

**« Avant-propos - Dossier Littérature québécoise »**

Cynthia Fortin et Michel Nareau

**Pour citer cet article :**

Fortin, Cynthia et Michel Nareau. 2004. «Avant-propos - Dossier Littérature québécoise», *Postures*, Dossier «Littérature québécoise», n°6, En ligne <<http://revuepostures.com/fr/articles/fortin-nareau-6>> (Consulté le xx / xx / xxxx). D'abord paru dans : Fortin, Cynthia et Michel Nareau. 2004. «Avant-propos - Dossier Littérature québécoise», *Postures*, Dossier «Littérature québécoise», n°6, p. 5-8.

## AVANT-PROPOS

Cynthia Fortin et Michel Nareau

Depuis longtemps, le département d'études littéraires de l'UQAM réserve une place de choix à la littérature québécoise, qui se révèle un champ de recherche dynamique et primordial. C'est d'autant plus vrai que la dernière année a vu apparaître de nouveaux centres de recherche consacrés à cet objet d'étude. On n'a qu'à penser à l'inauguration récente du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations sur le Nord, qui fait la part belle à la nordicité dans la littérature au Québec, ou encore à la mise sur pied toute fraîche du CRILCQ, le centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises dont une équipe est basée au département d'études littéraires de l'UQAM. Or, jamais la revue *Postures* n'avait mis de l'avant ce corpus dans un de ses dossiers : un manque auquel il nous semblait devoir remédier, surtout dans la conjoncture actuelle.

Très ouvert, le dossier de ce sixième numéro de la revue cherche à dresser un état des lieux actuel plus qu'à cerner une problématique récurrente de la littérature québécoise. Dans cette perspective, les articles présentés s'intéressent autant à des œuvres consacrées de notre littérature qu'à des textes découverts par le biais des nouveaux champs de recherches. Aussi les auteurs proposent-ils à la fois des études novatrices de

« classiques » québécois, une première prise en compte d'œuvres très récentes et l'analyse d'un texte peu étudié par l'histoire littéraire.

Cette diversité est également au travail dans les genres littéraires privilégiés. Le dossier « Littérature québécoise » donne à lire sur la poésie comme sur le théâtre, le roman et le journal : une variété de genres qui mime la diversité des avenues empruntées par les auteurs. En effet, la sociocritique et la sémiotique côtoient la critique au féminin et l'histoire littéraire; un foisonnement réjouissant qui souligne la vitalité et la multiplicité des horizons de la recherche en littérature québécoise.

Les articles du dossier insistent sur les questions actuelles de la critique littéraire au Québec en les appliquant à un corpus à la fois hétérogène et reconnu. Ainsi, les enjeux de la mémoire, de l'énonciation, de l'identité sont analysés afin de dégager les voies empruntées par les écrivains et écrivaines pour rendre compte des questionnements propres à la réalité québécoise. Il n'est pas inopportun de débiter par l'émergence d'un espace public propice à la lecture et à la diffusion de l'éducation littéraire. Dominique Plante, à travers l'étude du journal *l'Abeille canadienne*, dirigé par Henri-Antoine Mézière, indique les conditions de production et les contraintes de l'écriture journalistique au début du dix-neuvième siècle. Est ainsi revalorisé le travail d'adaptation de Mézière, de même que son utilisation habile de la forme du journal pour introduire la nouveauté littéraire.

Evelyne Gagnon, de son côté, démontre que l'enjeu de la poésie de Saint-Denys Garneau est d'inscrire le refus de la totalité et du collectif. L'énonciation est, dès lors, tributaire d'une béance identitaire où le sujet cherche à s'affirmer dans une esthétique de l'inachèvement. Par là, la poésie de Garneau ne peut que refuser le lyrisme. Elle opte plutôt pour le jeu et la rupture. Jonathan Lamy, quant à lui, s'attarde à cerner la signification du sacré dans le recueil *Le vierge incendié* de Paul-Marie Lapointe. Reprenant une analyse mythologique, il associe le sacré sauvage à un processus de régénération et de transformation où le sujet poétique parvient à inscrire l'altérité. À travers une étude attentive de l'énonciation, il constate le recyclage des thèmes religieux et leur réinscription dans un univers ensauvagé.

En relisant *La charge de l'original épormyable* de Claude Gauvreau sous l'angle de la représentation, Israël Desrosiers indique de quelle manière le dramaturge parvient à mettre en scène un anéantissement. Il montre que Gauvreau brouille le réel et dénature les références en optant pour un univers concentrationnaire où Mycroft est sous le contrôle de ses bourreaux qui construisent patiemment son dépérissement. S'ensuit la folie du poète, qui renvoie alors à la condamnation d'un univers social conservateur, où les spectateurs sont à la fois témoins et complices.

La question de la représentation et de l'énonciation des femmes est également bien présente dans le dossier. Dans sa réflexion sur l'imaginaire nordique, Amélie Nadeau se demande quelle place occupent les femmes dans les romans qui représentent le Nord, lieu où les contraintes tant physiques que psychologiques ont mené à la constitution d'un *northern hero* essentiellement masculin. En comparant l'image de la femme dans *Héliet, fils des bois* de Marie Le Franc et *Le gardien des glaces* d'Alain Gagnon, elle constate que, malgré l'écart temporel, la distance culturelle et la différence de sexe entre les auteurs, une même représentation de la femme demeure : elle est à la fois passive et dominée. L'énonciation au féminin est également questionnée dans l'article de Catherine Vaudry, qui s'interroge sur les moyens déployés par la narratrice de *La maison étrangère* d'Élise Turcotte pour parvenir à joindre son corps et son âme. L'inadéquation observée entre ses désirs physiques et émotifs est comblée par une quête existentielle, qui repose sur un travail de la mémoire et sur l'écriture.

L'article de Dominic Marcil clôt le dossier. Il étudie de quelle façon le roman *Prochain épisode* d'Hubert Aquin laisse transparaître les contradictions propres à la Révolution tranquille entre l'autonomisation grandissante de la littérature d'une part, et la volonté collective de fonder une littérature nationale d'autre part. En retraçant à la fois le parcours d'Aquin et la réception de son œuvre, il propose de considérer le roman comme une synthèse des enjeux du champ littéraire du Québec des années soixante.

Enfin, le numéro est complété par deux textes hors dossier. David Faust analyse l'usage de l'archive, de la biographie et de l'autobiographie dans *Vies minuscules* de Pierre Michon afin de montrer de quelle manière celui-ci parvient à déplacer ces objets et à y introduire de l'incertitude et de la fiction, ce qui a pour effet de poser la littérature comme un horizon herméneutique. Pour sa part, Geneviève Lemoine explore deux stratégies discursives

importantes, l'hybridité et la polyphonie, pour soutenir qu'elles redéfinissent le genre romanesque dans l'ouvrage d'Ahmadou Kourouma *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Elle indique ainsi que la multiplicité des ancrages énonciatifs, le recours à des genres traditionnels et les enchâssements syntaxiques participent à remettre en cause les postulats du genre. Cette étude montre la richesse et l'originalité de l'œuvre de Kourouma, qui est décédé récemment, et souligne son apport inestimable à la littérature.

Nous ne saurions, enfin, manquer de remercier tous ceux et celles qui ont permis à ce sixième numéro de la revue *Postures* de prendre forme. La réalisation d'une revue étudiante nécessite l'implication bénévole et les efforts conjugués de plusieurs personnes qui donnent de leur temps sans compter, avec pour seule rétribution la satisfaction de participer à un projet en lequel elles croient. Nous tenons donc à remercier, en premier lieu, les auteurs des différents textes publiés ici, qui ont mis les efforts et le temps nécessaires à la transformation d'un travail de session en article scientifique. Ce passage essentiel, quoique difficile, a été entrepris avec sérieux et humilité par ceux et celles qui publient dans ce numéro, et nous les en remercions. Ensuite, sans le travail inestimable du comité de rédaction, c'est-à-dire Marie-Hélène Mello, Sophie Ménard et Julien Orselli, qui ont travaillé conjointement avec les auteurs à la transformation des textes, la qualité et la pertinence des articles de ce numéro ne seraient pas les mêmes. Merci de votre efficacité, de vos judicieux conseils et de votre implication dans la mise en œuvre du présent dossier. Puis, nous voulons souligner l'apport d'un autre maillon essentiel de ce travail d'édition : le comité de correction. Dirigés par Julie Lachapelle, Dominic Marcil, Marise Mathieu, Sara-Emmanuelle Lambert et Edith Sans Cartier ont douté, puis ont débusqué toutes les imprécisions, incohérences, erreurs orthographiques et syntaxiques, fautes de ponctuation et de typographie que plus personne ne pouvait voir dans les articles. Sans cette précieuse expertise, la revue ne pourrait s'enorgueillir d'une telle qualité. Enfin, merci à Marie-Hélène Lavoie, qui a présidé au montage de la revue et qui a, en outre, conçu la page couverture à l'aide des photos gracieusement fournies par François Perreault. Merci à tous les deux d'avoir matérialiser concepts et idées.

Il ne reste plus qu'à vous souhaiter une lecture que nous espérons captivante à travers les moments, les genres et les écoles de la littérature québécoise telle que traités dans les textes que nous vous proposons. Prenez plaisir à découvrir et à redécouvrir cette littérature en constante négociation.